

Zeitschrift: Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen
Herausgeber: Eidg. Verband der Übermittlungstruppen; Vereinigung Schweiz. Feld-Telegraphen-Offiziere und -Unteroffiziere
Band: 20 (1947)
Heft: 3

Artikel: La radio clandestine italienne sous l'occupation
Autor: U.I.R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-560770>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

schreiber, Klopfer usw., sowie je zwei Prototypen tragbarer Funkstationen von sechs verschiedenen Firmen. Dieses Material wurde im Laufe des Sommers an die einzelnen Sektionen verteilt, welche nun frei darüber verfügen können. Mit der Abgabe wurde aber die Bedingung gestellt, dass dieses Material durch die Sektionen selbst unterhalten werden muss, d. h. dass auch Reparaturen nicht durch das Eidg. Zeughaus durchgeführt werden.

Der Zentral-Materialverwalter:
Oblt. Wüger.

Neue Funkerblitz-Träger

Festungswachtkorps:

Oblt. Küttel Albert,	14
Kpl. Heller Werner,	08
Gfr. Meier Werner,	17
Sdt. Pellet Josef	13
Sdt. Brunner Franz,	18
Sdt. Strebel Ernst,	21

—Hg.—

Verzeichnis der Kursorte der Zentralstelle für Funkerkurse

Es werden Kurse durchgeführt in: Les cours auront lieu à:

Kt. Aargau	Interlaken	Ilanz	Kt. St. Gallen	Kt. Uri
Aarau	Langenthal	Landquart	Altstätten	Altdorf
Bader.	Langnau	Schiers	Heerbrugg	Ct. Valais
Brugg	Laufen	St. Moritz	Lichtensteig	Monthey
Lenzburg	Moutier	Kt. Luzern	Rapperswil	Sierre
Reinach	Münsingen	Luzern	Rorschach	Sion
Rheinfelden	Porrentruy	Sumiswald	Sargans	Visp
Wohlen	St-Imier	Sursee	St. Gallen	Ct. Vaud
Zofingen	Thun	Ct. Neuchâtel	Uzwil	Lausanne
	Wattenwil	La Chaux-de-Fonds	Werdenberg	Montreux
Kt. Appenzell	Ct. Fribourg	Neuchâtel	Ct. Ticino	Nyon
Appenzell	Fribourg	Kt. Solothurn	Bellinzona	Ste-Croix
Herisau	Murten	Grenchen	Locarno	Kt. Zug
Kt. Basel	Ct. Genève	Olten	Lugano	Zug
Basel	Genève	Solothurn	Kt. Thurgau	Kt. Zürich
Gelterkinden	Kt. Glarus	Kt. Schaffhausen	Arbon	Adliswil
Liestal	Glarus	Neunkirch	Bischofszell	Bülach
Kt. Bern	Linthal	Schaffhausen	Frauenfeld	Dübendorf
Aarberg	Niederurnen	Kt. Schwyz	Kreuzlingen	Meilen
Bern	Kt. Graubünden	Einsiedeln	Müllheim	Rüti
Biel	Chur	Freienbach	Münchwilen	Thalwil
Burgdorf	Davos	Schwyz	Romanshorn	Uster
Delémont			Weinfelden	Winterthur
				Zürich

La radio clandestine italienne sous l'occupation

La radio clandestine en Italie, sous l'occupation, fait l'objet d'un article important paru dans le numéro d'août 1946 de la revue «Radio Corriere». Nous en résumons ci-après les aspects essentiels. *Réd. de l'UIR.*

Les partisans italiens, tout comme leurs camarades des autres pays occupés, utilisèrent à maintes reprises la radio; ils étaient dotés d'appareils émetteurs-récepteurs de très petites dimensions, d'un maniement facile, et qu'ils pouvaient transporter aisément dans des malles de 40×30 cm.

Dès mars 1944, des missions parachutées ou qui s'étaient faufilees à travers les lignes ou qui avaient franchi la frontière de pays neutres, se mirent en contact avec les partisans dans les montagnes, leur apportant des postes de radio. Au Val Pellice (Piémont), par exemple, trois militaires italiens se joignirent aux maquisards, amenant une «radio» américaine à ondes courtes (10 à 40 m). Ce dispositif, muni de clavier, émettait en Morse. Il était alimenté par le courant alternatif et, à défaut, par des accumulateurs de 6 volts, qu'une dynamo rechargeait au fur et à mesure. Cet appareil était en liaison avec Brindisi, par l'intermédiaire de Radio Bari. Il rendit de précieux services jusqu'à la libération.

Chaque commandement partisan avait son émetteur-récepteur. Le service des radio informations incombait soit aux missions que nous venons d'évoquer, soit à des spécialistes du CVL (Corpo Volontari della Libertà).

Les missions détachées par les commandements américain (CSS, section SI), britannique (ISLD ou SOE), français (Deuxième Bureau) et italien (SIM plus tard SI) étaient généralement formées par des officiers et comprenaient un chef de groupe et un radio-opérateur. Chacune était désignée par des sigles spéciaux (Citron, Franck, Law, Zella, etc.).

Le commandement général du «Corpo Volontari della Libertà» — qui était autonome par rapport aux services des missions étrangères — organisa un service de liaison par radio entre les divers commandements régionaux (y compris la Délégation du comité national de Libération en Suisse). Il ne dura que peu de temps. En août 1944, la station-base fut découverte. Le prof. A. Vacchi, son directeur, fut passé par les armes. Dès lors, le commandement général du CVL assura ses liaisons radiophoniques avec le Quartier général Allié au moyen

de trois stations, mises à sa disposition par l'OSS américaine et l'ORI (Opera Ricostruzione Italiana). Une de ces stations fut découverte par l'ennemi en mars 1945; ses opérateurs, Bino et Campanella, furent fusillés. Leur station fut immédiatement remplacée.

De mars à novembre 1944, le Service Radio du Commandement général du CVL fut dirigé par Enzo Boeri (Giovanni). Après novembre 1944, la direction passa à «Ettore», un technicien qui s'était évadé du camp de concentration de Bolzano. Les Allemands organisèrent une chasse acharnée aux émetteurs clandestins, en nettoyant des quartier entiers et en utilisant des radiogoniomètres.

La radio des partisans transmettait directement au Quartier général Allié les informations les plus importantes et urgentes, les bulletins de guerre de la Résistance, les demandes de «ravitaillement parachuté» (généralement des armes) aux partisans, les messages opératifs et administratifs, etc.

Parmi tant d'épisodes, il convient de citer la belle conduite du sergent tchèque Joseph Panek, parachuté derrière les lignes ennemies début 1945. Il installa à Turin, alors que la guérilla des partisans allait atteindre son apogée, une petite station de radio reliée au Commandement de la V^e armée du Général Clark. Deux interprètes du commandement des SS, se trouvant à l'«Albergo Nazionale», rapportaient au sergent Panek le contenu de la correspondance secrète du Commandant des SS, Schmidt.

Radio Londres émettait chaque jour, à plusieurs reprises, des messages spéciaux à l'intention des partisans italiens. C'étaient des textes courts et mystérieux, tels que «la forchetta ha tre punte» (la fourchette a trois pointes), «la primavera è bella» (le printemps est beau), etc. Souvent ces messages étaient précédés de la formule «per la Franchi» (pour Franchi).

Ces petites phrases étaient des messages conventionnels que les divers groupes des partisans faisaient parvenir aux Alliés et que ceux-ci retransmettaient de Londres.

Ainsi, chaque fois que le Commandement de la V^e zone captait la formule «la primavera è bella», il préparait les signaux lumineux sur le terrain où l'avion allié allait parachuté son matériel.

S'il s'agissait de ravitaillements diurnes, Radio Londres émettait deux fois le message exécutif, p. ex.: «Risponde uno squillo, ripetiamo, risponde uno squillo» (Un coup de clairon répond, nous répétons, un coup de clairon répond).

Parmi les organisations clandestines qui avaient mission de solliciter par radio les parachutages alliés, il y a lieu de mentionner la «Franchi» et l'ORI. La première fut créée par Edgardo Sogno (Franchi); la seconde — Opera Ricostruzione Italiana — fut créée, en automne 1943, par trois officiers italiens du nord sur un champ d'aviation des Pouilles.

D'autre part, les partisans organisèrent nombre d'émissions régulières en plein territoire occupé. Durant l'été 1944, les patriotes du Val Chisone (Piémont) diffusèrent des programmes trois fois par semaine (mardi à 14.00, jeudi à 18.00 et samedi à 20.00) sur l'onde de 32,5 m. Leurs émissions, d'une durée de 30 minutes, débutaient par les mots: «Attenzione, parla la radio partigiana del Generale Perotti» (Attention, ici la radio partisane du Général Perotti). Les «speakers» étaient «Giosué» et Mlle Livia. La «Radio Général Perotti» se fit entendre jusqu'à Vintimille! «Radio Libertà», de son côté, desservie par les partisans garibaldiens, transmettait chaque soir à 21.30 sur les longueurs d'ondes de 42,5 et 21,5 m. Elle donnait un service de nouvelles sur la «guerre des partisans», sur les grèves, agitations, manifestations dans les régions occupées par les Allemands; elle parlait contre la propagande nazie et fasciste; elle dénonçait les traîtres ou les mouchards, etc., elle transmettait les chants des partisans. UIR.

Radio-amateurs belges

La Belgique comptait, avant la guerre, deux groupements distincts de radio-amateurs, l'un de langue française, l'autre de langue flamande. Ces deux groupements ont fusionné récemment dans le cadre d'une nouvelle organisation: l'UBA (Unie van de Belgische Amateurzenders), boîte postale 634, Bruxelles. Une licence temporaire peut être obtenue pour les émetteurs datant d'avant la guerre et dont les propriétaires ont fait preuve de loyalisme envers la nation durant l'occupation allemande. UIR.

Vom Artillerie- zum Polizeifunker

Von W. Rohrer, St. Gallen

Noch ist das Gras vom Tau feucht und nass. Doch im Osten haben sich die ersten Strahlen der aufgehenden Sonne Bahn gebrochen und beginnen bereits unsere, von der durchwachten Nacht müde gewordenen Knochen etwas zu erwärmen.

Ja, noch ein paar Stunden werden wir in diesem Loch aushalten müssen, dann wird wohl auch dieser «Türk» der Vergangenheit angehören. Mit diesen Worten hat der an der TLA hockende, oder vielmehr liegende Kamerad die Stille gebrochen.

Die Morgenstunden haben Kälte gebracht. Mit meinen steifen Knochen liege ich nun schon eine Stunde wach und träume. Ja, heute ist für mich wohl der letzte Tag, und in ein paar Stunden wird das letzte, von mir getastete Morsezeichen sich in der Unendlichkeit des Aethers verlieren. Werde ich nochmals ein Funkgerät zu sehen bekommen, werde ich nochmals die mir vertraut gewordene Morsetaste drücken? Diese Fragen

stellen sich mir, währenddem die Sonne immer höher steigt.

Ich habe gestern Abend das Aufgebot zur Polizeirekrutenschule erhalten. Damit wird es mit dem Aktivdienst ein Ende haben. Ich werde meine Kameraden verlassen, werde auch unserer TLA mit ihren gut 20 kg den Abschied geben. Nie wird mich dieser Generator mehr beinahe auf die Knie drücken. Und doch bin ich nicht ganz glücklich dabei. Wieviel fröhliche Stunden gab es doch während all diesen Jahren. Wenn auch die Müdigkeit uns manchmal fast zu Boden warf, immer war es der gesunde Humor, und manchmal auch die glänzende Verbindung mit unseren Kisten, was uns wieder alles vergessen liess.

Ich bin Polizeirekrut geworden. An Stelle meines feldgrauen, von der Witterung stark mitgenommenen Waffenrockes habe ich die neue, gutsitzende Dienstuniform angezogen.